

Ginette Kolinka. “Adieu Birkenau”

Paris, Albin Michel, 2023

Bernard Krouck



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/12958>

DOI : 10.4000/11x6c

ISSN : 2506-6390

Éditeur

Éditions du Centre d'études et de documentation de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2024

Pagination : 138

ISBN : 978-2-930953-26-7

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Bernard Krouck, « Ginette Kolinka. “Adieu Birkenau” », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 138 | 2024, mis en ligne le 15 avril 2024, consulté le 04 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/12958> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11x6c>

Ce document a été généré automatiquement le 4 juillet 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Ginette Kolinka. "Adieu Birkenau"

Paris, Albin Michel, 2023

Bernard Krouck

RÉFÉRENCE

Ginette Kolinka avec Roger Sole, Ricard Efa, Cesc, Jean-David Morvan, Victor Matet (participation de Tal Bruttman pour le dossier documentaire). *Adieu Birkenau*. Paris, Albin Michel, 2023, 112 p.

Ginette Kolinka. *Adieu Birkenau*



- 1 C'est une bande dessinée historique, une de plus, dans la veine des ouvrages d'Art Spiegelman ou d'Émile Bravo, mais ici on entend la voix d'une femme exceptionnelle, Ginette Kolinka, déportée à Auschwitz-Birkenau à l'âge de dix-neuf ans, en 1944, dans le même convoi que Simone Veil, Marceline Loridan-Ivens et les enfants d'Izieu. Survivante, alors que son père et son jeune frère furent immédiatement assassinés, elle avait tu son histoire, et on découvre dans les premières pages comment son fils Richard, le futur batteur du groupe Téléphone, a longtemps cru que toutes les mamans avaient un numéro tatoué sur l'avant-bras...
- 2 Il fallut attendre 1996 pour qu'un assistant de Steven Spielberg demande à la filmer pour sa Fondation. Elle refusa, il insista, elle accepta. Elle pensait n'avoir aucun souvenir, et puis presque tout est revenu. Presque tout, mais il reste des vides, comme le voyage dans le convoi de déportation.
- 3 C'est à partir de ce moment qu'elle accepta de témoigner dans des collèges et des lycées français, et d'accompagner des groupes scolaires sur les lieux de sa déportation.
- 4 En octobre 2020, Ginette Kolinka permit à Victor Matet et à Jean-David Morvan d'accompagner un groupe en Pologne. Ce devait être son dernier voyage sur place.
- 5 Le récit se veut sobre, mais l'écriture de Matet et Morvan, les dessins de Cesc et d'Efa mis en couleur par Sole, sont d'une terrible efficacité. Même le lecteur le plus averti, habitué aux visites des camps, aux paroles des déportés, aux récits publiés, sent par moments quelque chose se rompre dans son être, et se surprend à avoir les yeux embués de larmes. Et il n'en a pas honte.
- 6 Des choses simples apparaissent : le récit des visites aux latrines, la saleté (dont à l'époque elle n'avait pas conscience), l'absence d'oiseaux lorsque le camp fonctionnait, le refus de jeter un morceau de pain sec en nos temps d'abondance...

- 7 On suit le groupe à travers Birkenau. Et on écoute Ginette Kolinka tout en entrevoyant, par moments, les ombres de celles et ceux qui ne sont plus là. Des femmes dont elle savait si peu de choses, car, dit-elle, et c'est là le plus terrible, elle ne s'est liée à Birkenau « d'amitié avec personne ». Simone Veil, par exemple, ou Marceline Loridan-Ivens, des amies de prison ou de Drancy, elle les connaissait « d'avant ».
- 8 Le livre se termine avec un ultime témoignage au Collège Beaumarchais à Paris, où Ginette Kolinka fut élève, et où les élèves, les professeurs et les membres de sa famille lui réservaient une ultime surprise.
- 9 Quand on referme ce livre, qui devrait se trouver dans chaque bibliothèque de collège et de lycée, en France, en Belgique, et dans bien d'autres pays, on se sent « obligé ». Obligé envers cette femme dont le témoignage, en tant qu'acte de vérité et acte citoyen, n'a pas été une démarche facile. Obligé, envers la jeunesse, en devenant soi-même passeur de mémoire.
- 10 Des sondages récents montrent l'augmentation, aux États-Unis, de l'ignorance de la Seconde Guerre mondiale et de la Shoah. Le phénomène semble plus limité en Europe, mais la disparition des derniers témoins nous oblige à sortir du simple devoir de mémoire pour faire, enfin, connaître à un public beaucoup plus large, et d'abord scolaire et universitaire, l'immense travail accompli par les historiens depuis huit décennies, et à lutter quotidiennement contre les manifestations multiformes de la haine, véhiculée par des ignares malveillants vers des publics peu informés.
- 11 En cela, le dossier documentaire de Tal Bruttman en fin d'album est très important. Et très bien fait.
- 12 À lire, pour savoir, et pour lier l'émotion évidente et la connaissance nécessaire.